

PEINTURES MURALES DU 19^E SIÈCLE

ÉLÉMENT REMARQUABLE

SALLE MARIONNETTES TRADITIONNELLES EN FRANCE



À cette époque-là...

Paupérisation et dégradation au 19^e s.

À l'époque de la création du décor de cette salle, le bâtiment est morcelé. Il y a longtemps que le quartier s'est vidé de ses grandes familles de marchands et, depuis un siècle, il est l'une des zones les plus pauvres de la ville. Extrêmement délabré, sombre, nauséabond, il n'a plus ni la splendeur du temps des grandes

foires, ni les couleurs que lui ont données les restaurations modernes des 17^e et 18^e s. L'édifice a changé de statut. Il est devenu immeuble de rapport*, où cohabitent jusqu'à soixante familles de locataires.

Ouvriers et petits artisans vivent dans des appartements vétustes. Les grandes pièces ont été découpées en petits



Cour intérieure de l'hôtel de Gadagne, carte postale, d'après photographie réalisée dans le cadre d'un inventaire photographique de la commission archéologique du Vieux-Lyon, fin 19^e s., Inv. 1379.2

logements avec souppentes, impliquant la création de nouveaux couloirs, de nouvelles portes et de mezzanines. C'est ainsi que, pour garantir l'autonomie de cette pièce, une porte est percée au sud dans la maçonnerie vers la montée du Garillan (elle n'est aujourd'hui plus visible ; cf. photo état 2002 au verso) : à l'époque, un escalier en bois accolé à la paroi permet d'y accéder et de rattraper la différence de niveau. Les logements sont équipés d'éviers, de systèmes de chauffage et de conduits d'écoulement des eaux usées.

Ces transformations du 19^e s. affectent peu la structure architecturale du bâtiment et sont, pour la plupart, éliminées par les premiers réaménagements du musée, au début du 20^e s.

Gadagne monument historique

C'est à la suite des aménagements des grandes villes sous le Second Empire que naît la réflexion sur la sauvegarde du patrimoine urbain. À Lyon, la destruction d'une partie du quartier Saint-Paul pour la construction de la gare du même nom entraîne la création de la commission archéologique du Vieux-Lyon, en 1898. Composée d'architectes et de spécialistes en histoire lyonnaise, elle se donne comme mission l'inventaire des édifices remarquables – parfois avant démolition – et la collecte d'éléments architecturaux marquants des bâtiments détruits. Elle repère bien évidemment l'ensemble Gadagne et le désigne comme élément majeur à sauvegarder. Elle mène un inventaire photographique des façades, témoin précieux de leur état au tournant du siècle. La commission archéologique devient municipale en 1901 et la Ville de Lyon se lance dans l'achat du bâtiment, morceau par morceau, entre 1902 et 1946. En 1920, il est classé monument historique et, un an plus tard, le musée historique ouvre ses premières salles dans la partie nord-est, sur la rue Gadagne.



Salle des échevins, première configuration du Musée historique de Lyon, photographie de Jean-Baptiste (dit Joannes) Drevet, 1922

Les peintures murales du 19^e s.

Sonneurs de trompe et peintures en lumière

Les peintures murales qui recouvrent cette salle trapézoïdale, dite *des sonneurs de trompe*, datent de 1880. La salle est alors louée à un cercle d'amateurs de chasse pour ses répétitions de musique. Les images sont apposées sur plusieurs couches de plâtre, réalisées à la peinture à l'huile, puis recouvertes d'une épaisse couche de vernis. Elles représentent des **scènes de chasse** avec cerfs, chiens, tigres, lions et autres sangliers... Certaines expriment, sur fond de pyramides et de palmiers, une vision fantasmagorique d'un certain exotisme. Sans être l'œuvre d'un artiste émérite, elles témoignent de la fascination ambiante pour un Orient lointain, caractéristique de cette fin de 19^e s.

Échos de la salle des sonneurs de trompe

À l'époque de la maison de la Boysette puis à celle des Pierrevive, cet espace n'est pas encore construit. En 1618, au moment de son acquisition de la parcelle sud, Guillaume de Balmes, conseiller du roi et notaire, en fait une écurie, alors surmontée d'un fenil*. Le médecin et échevin Falconet la modifie à son tour en 1655 et la transforme en cave, créant les voûtes d'arêtes* qui reposent sur le **pilier central**.

Réutilisée à des fins de logement au 19^e s., la salle est louée en 1880 par un Cercle de chasseurs pour y faire ses répétitions musicales, probablement en raison de l'acoustique caractéristique que lui procurent ses voûtes !

Choix de restauration

Strappo* d'une peinture murale

Au moment où débute le chantier de restructuration du musée, la salle est très délabrée et les peintures murales sont dans un piètre état de conservation. La décision est prise de les restaurer, car, bien que n'ayant rien à voir avec les illustres bâtisseurs des 16^e et 17^e s., elles sont les témoins des avatars du bâtiment à travers les époques.

Tâche d'autant plus délicate que l'on est contraint de percer **une porte** dans le décor pour permettre au visiteur d'accéder à la salle du musée des marionnettes du monde consacrée à "Guignol à Paris". La partie correspondante du décor est donc très délicatement déposée puis réinstallée dans l'embrasure de la porte créée, où l'on peut l'admirer aujourd'hui.

Au moment de ces restaurations, exécutées en deux temps (2004 et 2008), un élément du décor est cependant abandonné : le détail des voûtes. À l'origine, les voûtes jaune d'or sont soulignées d'arêtes rouge vif, une couleur utilisée aussi pour dessiner des arabesques au dessus des piliers.



Décor peint de la voûte de la salle des sonneurs de trompe, peinture à l'huile et vernis sur enduit de plâtre, 1880, état de 2002 (avant les restaurations de 2004 et 2008)

glossaire

fenil : grenier à foin.

immeuble de rapport : immeuble abritant plusieurs logements loués par un propriétaire, conçu par ce dernier comme un placement.

strappo : technique d'enlèvement de la seule pellicule picturale d'une fresque. S'oppose à la technique du *stacco*, qui consiste à enlever également les couches d'enduits immédiatement sous-jacentes.

voûte d'arêtes : type de voûte utilisé notamment au moyen âge, qui se caractérise par le recouvrement de deux berceaux – voûtes semi-circulaires – qui se croisent à angle droit, formant 4 arêtes vives.